

préface de Mr Kartner qui en a fait
la traduction allemande.

La Société royale de Sciences a reçu cette relation,
dont je donne ici une traduction allemande à
côté de l'original, par Mr Wickmann: qui
après avoir fini ses études en médecine ici
a passé quelque tems en Angleterre. une
telle ^{expérience} observation n'est pas seulement rare
en ce que nous ne sommes pas en état
de la faire, mais aussi, chacun, suivant
l'opinion ordinaire, fera tout son possible
pour l'éviter. Les remarques du Sr
Wilkinson paroissent hardies, mais il
n'a pourtant rien hasardé sans raison.
J'aurais souhaité qu'il eût dit son
sentiment d'une circonstance, c'est
que personne autant que je fais, n'a
jamais été rafraîchi par la conspitu-
tion électrique de l'air, tous ceux au
contraire, qui ont le corps sensible, se
plaignent des dangers et de faiblesse.
Les soins au reste du Sr W. me
paroissent découvrir un bienfait inconnu
de la nature. et la façon de s'en

exprimer mérite d'autant plus d'
estime, que je me souviens à cette
occasion avoir lu une célèbre histoire
d'un voyage par mer, écrite par un
ecclésiastique, dans laquelle je ne me
souviens pas avoir trouvé un seule fois
le mot de providence, ni autre chose
que la sagesse et le courage du
Commandeur. à Göttingue en Decembr.
1764.

Kästner xi.



~~1776~~. n° 176.
Relation de la guérison d'une Paralyse par
les eclairs, envoyée à la Société royale de
Sciences à Göttingue, par J. Wilkinson
D. en M. membre de la Société royale de
Sciences à Londres.

La médecine, suivant l'accord unanime
de tous les Médecins, n'acquiert jamais
plus de lumières & d'accroissement, que
par des relations simples & fidelles des
observations de cette art. Les evenemens,
qui donnent occasion à ces observations,
sont ils encore accompagnés des circon-
stances extraordinaires, qui instruisent
les Médecins, et promettent du secours
aux malades, c'est alors qu'ils doivent
le moins rester dans l'obscurité et ou
supprimés dans le silence. Nous ne
pouvons en effet mieux rendre justice
au mérite de nos prédécesseurs, que de
les imiter en communiquant fidèlement
à la posterité les observations de
conséquence, que nous avons occasion de
faire.

ARC 25 d. 11



C'est pourquoi on ose espérer, que le
Public excusera, qu'on a donné au-
jour la relation suivante avec aussi
simple que véritable; ne feroit elle
pas même de la nature à pouvoir
promettre une grande utilité au
genre humain, elle paroit toujours
decouvrir un moyen nouveau et in-
connu jusqu'ici pour guerir la
Paralyse. Les eclairs, toujours regar-
dés comme un ennemi dans la nature,
contiennent et communiquent cette
vertu, analogue à l'Électricité. Le
sujet ^{qui présente} est sans doute, ^{aussi} nouveau ^{que}
~~même~~ curieux, et ~~servant~~ ^{se} en outre
à justifier la bonté de la Providence
répandue dans toute la nature, nous
croyons, que cet écrit n'auroit plus
besoin d'apologie.

Le R. Sr Winder dont l'accident
fait l'objet de cette relation, demeure
à... en Kent. il est d'une consti-
tution robuste presque athlétique, ayant
une disposition à la corpulence:
son air est vif, son humeur fereine
enjouée quelques fois badinant: & son

Tempérament au reste si heureux, que
jusqu'à l'âge de 54 ans, il n'a
jamais souffert des maladies, ni
même, ce qui est rare dans cette
période de la vie, senti aucune
douleur. mais l'alternative de
cette félicité n'étoit pas loin.

Le 3 de juin 1761, étant occupé
à faire l'office, plusieurs de
ses auditeurs observoient, que sa voix
étoit changée, et qu'il ne pouvoit
pas articuler les mots avec sa
facilité ordinaire: il n'en savoit
rien lui même. La semaine
suivante il ne sentit encore rien,
mais ses amis ^{remarquèrent} observoient un
changement extraordinaire, et un
bégaiement dans son langage, on
l'en avertit, mais il regardoit cela
comme une chose sans conséquence,
qui ne méritoit pas grande attention.
La suite ^{fit voir} ~~montrait~~ le contraire



Le 1^{er} de juillet étant assis entre
quelques uns de ses voisins, et d'une
humeur enjouée à son ordinaire,
il fut jetté subitement par terre
par une attaque d'apoplexie.

étant revenu un peu à soi même
après le paroxysme, il se trouvoit
entièrement privé de ^{la parole} langage, &
toutes ses sensations réduites à une
tres grande imperfection. il fut
transporté le jour apres cet accident
chez un celebre medecin à Londres,
qui lui ordonna la Mixture
suivante, dont il prenoit souvent
une Cuillerée à Café.

Prenez de Teinture d'^{de quinquina} ~~Ecorce~~ ^{de quinquina} ~~porcupion~~, & de
Teinture de canelle blanche ^{ijss} ~~ijss~~
d'Esprit de Lavande aa ℥ij. M.
il lui appliquoit une Vesicatoire
à la partie postérieure de la tête
et lui imposoit la Diète.

Le regime, qu'il observoit avec
grand soin, lui apportoit quelque
soulagement de sorte qu'apres
quelques semaines, il pouvoit à
l'aide d'un baton, qui soutenait

Les pas tremblans, se transporter
d'un endroit à l'autre de fort
peu de distance, quoique avec
grande difficulté et danger de
tomber. mais sa langue étoit
toujours begayante, ses mains
trembloient extrêmement, il avoit
des vertiges. et la force de son
Esprit étoit si affoiblie, qu'il
tomboit souvent dans des reveries
extravagantes, comme si l'ame
avoit participé de la faiblesse
du corps.

Il avoit passé un an dans
ce triste état. lorsqu'un médecin
celebre lui ~~conseilla~~^{conseilla} d'avoir recours
aux ^{martiales} eaux de Tunbridge. il suivit
ce conseil et observa fort exacte-
ment le régime que l'usage de
cette eau demande, pendant six se-
maines; après ~~quel~~ tems il retourna
chez lui, si bien remis, qu'il
pouvoit, à l'aide d'un bâton, faire
une demi lieue angloise à pied



la main avoit assez de force pour
pouvoir écrire d'une manière lisible
son nom, ce qu'il n'avoit pas pu
faire depuis l'attaque de l'apo-
plexie: il pouvoit aussi, quoique
avec peine et difficulté porter
son bras sur sa tête et remuer
ses doigts. Mais il étoit lui-même
encore une fois faible universelle dans
toutes les parties musculaires, qui
les rendoit incapables d'exécuter
les ordres de sa volonté; il avoit
continuellement une grande pal-
pitation de cœur, un tremblement
de membres, ^{des soubresauts dans les tendons} ~~tremblement~~
et fort souvent des vertiges. Mais
ces symptômes n'étoient que des
incommodes légères en comparaison
d'un plus grand mal, que lui cau-
soit une continuelle sensation dou-
leureuse pesante et acablante, qui
avoit son siège profondément dans
la poitrine, et qui se faisoit sentir
dans les muscles extérieurs. Ce

mal étoit accompagné de ~~et~~ l'acable-
ment d'Esprit, qui est inseparable
de la peur, et d'un état, où on
a perdu toute esperance de recouvrer
~~la parfaite sante~~. Il demeurait pendant
trois semaines dans cette malheureu-
se situation, après avoir quitté
les eaux de Lunbridge, desespérant
de ne jamais obtenir une ^{entiere} parfaite
guérison, puisque l'effet salutaire
de ces eaux ne s'étendoit pas plus
loin. mais

Le 24 d'août 1762. à dix heures
du soir, étant endormi dans son
lit: Le tems étoit couvert et
troublé, il tomboit peu ou presque
point de pluie. Lorsqu'il commen-
~~çait~~ à tonner avec grande violence.
Les coups de tonnerre, toujours accom-
pagnés de grands eclairs, étoient si
grands, que notre malade en fut
eveillé de son sommeil. au moment
même qu'il s'éveilloit, il sentit
un choc ou ébranlement, merveilleux
comme s'il étoit secoué très fort et rapide



comme s'il eut été atteint par les
eclairs. mais cela se faisoit avec tant
de rapidité, que tout étoit passé
avant qu'il eut le tems d'y penser.
c'étoit, à en juger suivant la descrip-
tion qu'il en faisoit lui même, com-
me quand nous sentons un coup
d'Electricité. ce qui ~~se fait~~ ^{est plus facile à} ~~se faire~~ ^{imaginer} qu'on ne peut le décrire; sa
chambre lui parut dans le même
moment remplie d'un éclair, qui,
se dissipant subitement, y laissant
une ^{forte} odeur considérable de phosphore.

Dès ce moment, il crut toutes
fonctions naturelles de son corps
plus alertes, et ses sensations se
changées, qu'il s'imaginait d'
être parfaitement guéri: ce qui
l'en persuadoit encore davantage
étoit une sensation, qu'il expliquait
lui même de cette manière „ c'étoit
„ si on avoit ôté subitement un grand
„ obstacle dans la poitrine, ou quelque
„ chose que s'y étoit attachée, ce

qui rendoit à la poitrine, une entière
liberté de son action ordinaire.
Il sembloit être tout à fait
débarrassé de l'oppression et de
l'effort, qui le faisoit souffrir
auparavant. Il jouissoit, du moins
dans son imagination, de cet agreable
sentiment qui donne la possession d'une
parfaite sante. Sa joye fut d'autant
plus grande lorsque le matin en se levant, il
commençoit à se lever mouvoir, et trou-
voit que l'imagination qu'il avoit
conçue pendant la nuit se trouvoit
verifiée par une entière jouissance
et une parfaite sante. En effet
la tête étoit ^{libre} ~~serene~~, la poitrine
delivree de l'oppression ordinaire, il
pouvoit remuer tous ses membres avec
la même force et agilité, qu'avant
son accident. Les tremblemens et atte-
longue et malheureuse chaines de
miseres, qui l'avoit affligé auparavant
etotent tout passé. Il étoit ravi de
la joye de sa sante, comme de l'au-
rore d'une nouvelle vie, et chaque



symptome paralytique avec le Desespoir
d'être guéri, s'évanouit comme les horneurs
de la nuit. Il a surmonté, que pouvant
à peine le jour auparavant faire une
demi lieue à pied avec grande difficulté,
il auroit pu, le jour après cet événement,
faire avec commodité dix à douze lieues,
tant cet accident lui fut salutaire.

Pour rendre plus sûr un bonheur
qu'il avoit obtenu d'une manière si
merveilleuse, il a recommencé suivant mon
conseil à prendre les eaux de Tunbridge,
d'où il a communiqué lui même cette
relation de sa maladie et de sa guérison.

Peut être n'est il pas mal à propos
de remarquer ici que le Sr Winder est
connu ~~comme~~ ^{pour} un homme d'Esprit, qui
aime la vérité, de sorte que nulle
suspicion, ni contre sa bonne volonté
ni contre ses lumières ne pourra avoir lieu.
On n'a par conséquent pas la moindre
supercherie à craindre dans cette narration
que j'ai recueillie de sa propre bouche.

avec autant de soin et de curion
sances qu'il m'a été possible.
pour satisfaire ceux, qui croient
cet événement digne de leur
attention.

Je demande seulement la
permission d'y ajouter quelques
remarques qui me sont tombées dans
l'Esprit, en mettant cet événement
sur le papier.

1. Observations.

Etant démontré par différentes
expériences et par des relations
authentiques que le feu électrique
est analogue aux éclairs (*), et
que plusieurs symptômes paralytiques
sont guéri par des coups ^{réitérés} de
l'Electricité; on pourroit ^{attribuer} la guéri-
son évidente dans l'événement en
question, à une vertu antipara-
lytique secrète de ce Meteor,
analogue à celle qu'on attribue
à l'Electricité.

*. v. Nichol. Trans.
Vol. 28. p. 575. Vol.
51. p. 2. art. 94.
et Les relations
de Mr. Nollet.



2 Observation

Le jeu électrique se communique le plus facilement par le fer. Cette conjecture ne seroit elle pas fondée. Sçavoir, que l'usage des eaux martiales auroit tellement impregné les parties fluides du corps du Sr Winver, que ses ces fluides, par le moyen de la vertu attractive, que exercent les parties martiales, se seroient attirer plus fortement et plus abondamment l'influence salutaire de cette électricité céleste ? Les remèdes martiaux n'auroient ils pas déjà montré leur bon effet par leur vertu de l'attirer cette influence, sans qu'on l'a observé ?

n'oseroit on pas, du moins comme un essai, dans les maladies paralytiques opiniâtres ajoier un usage continuél des eaux martiales avec des coups fréquents d'Electricité ? Enfin ne pourroit on pas augmenter par une application prudente d'Electricité l'effet du Mercure et d'autres remèdes de ~~minerales~~

3 Observation

Le Sr. Quosman Galvatio, institut. Bononiens.
p. II. Vol. II. p. 20., & le Sr. Vincenzio
Manghiri, inst. Bon. p. II. Vol. II. p. 244 et
266, montrent par plusieurs expériences
et observations, qu'il se trouve des parties
de fer dans le sang de differens animaux,
et tous les deux ont trouvé beaucoup de
fer dans le sang; mais comme ce metal
attire et communique le feu électrique de
là on pourra présumer, que plus ces
parties prédominent et abondent dans les
corps ~~plus~~, plus ils sont susceptibles
de l'influence électrique, et que l'usage,
par conséquent, des eaux martiales augmente
l'effet de cette influence. Les mêmes
auteurs ayant observé ^{en outre} que le fer se trouve
en plus grande quantité dans le sang des
animaux, qui s'abreuvent des eaux martia
les, que dans le sang de ceux qui boivent
d'autres eaux; Le grand auteur de la
nature, dont les desseins, memes ~~en~~ ^{en} ~~ils~~
surpassent nos lumières, sont fondés sur
la plus parfaite sagesse, n'a assurément



rien fait en vain, ainsi il a sans
doute ordonné les éclairs à d'autres
usages, qu'à remplir les cœurs des
hommes de terreurs. Et puisque on trouve
le fer en petites parties, disséminées sur
toute la surface de la terre, et même
assez profondément, puisque ce métal se
mêle avec la nourriture et le boisson
de plusieurs des animaux, il paroit fort
vraisemblable, que la quantité de ce
fer est destinée à attirer une influ-
ence salutaire des éclairs, et de l'
introduire dans les corps animés, ou
l'union de leur vertu devient un
agent immédiat de la providence
pour ôter des obstacles, qui s'opposent
au progrès de l'économie
animale.

4 Observation

Offérons nous étendre nos conjectures
avec un peu plus d'hardiesse sur
cette événement. La surface de
la terre étant universalement couverte
des particules de fer, qui, suivant ce
qu'en assure Boyle, s'insinuent même

dans les végétaux, et par ce moyen
entrent dans la nourriture des animaux
ainsi cette électricité céleste pourroit
bien être un instrument divin, non
seulement pour causer du dommage
et des calamités, mais pour exécu-
ter plusieurs desseins salutaires,
sur tout pour communiquer son
excellente vertu antiparalytique
aux nerfs et aux fluides animaux.

Peut être ce Météore a-t-il une
vertu secrète de rafraichir et de
retablir les esprits animaux et
le système de nerfs. De même
que le vent purifie l'air, et ^{que} la
pluie rafraichit la terre, quoi,
que cette propriété n'est pas
encore ^{et} observée par les hommes.

Londre le 20^e de
Septemb. 1764.

De Mess^{rs} de la Société
royale de Sciences à Göttingue



Le très humble et très obéissant
serviteur
J. Wilkinson

